

The Place of Friendship in the Life and Dramatic Work of Louis-Benoît Picard

Ahmad Al Btoush *

Mu'tah University, Jordan.

Received: 22/8/2021
Revised: 20/9/2021
Accepted: 24/10/2021
Published: 30/12/2022

* Corresponding author:
ahmadbtoush87@mutah.edu.jo

Citation: Al Btoush, A. (2022). The Place of Friendship in the Life and Dramatic Work of Louis-Benoît Picard. *Dirasat: Human and Social Sciences*, 49(6:), 558–565.
<https://doi.org/10.35516/hum.v49i6.4051>

Abstract

Literature has never ceased to shed light on the problems and catastrophes that haunt humanity. Louis-Philippe Dalember's novel *Mur Méditerranée*, written in 2019, is no exception to this rule. It is inspired by the tragedy of a clandestine migrant ship that sank in the Mediterranean while sailing to Europe. This authentic human catastrophe deserves to be described, narrated, and analyzed. The Mediterranean Sea which symbolizes openness turns into a place of imprisonment for migrants, a place where the dream of ascending to heaven turns into an infernal fall. This study aims to identify and analyze the novel's haunting literary images in the light of psychoanalytic criticism and mythocriticism to elicit their symbolic meaning.

Keywords: Migration; imagination; literary images; myth; symbols.

La place de l'amitié dans la vie et l'œuvre dramatique de Louis-Benoît Picard

Ahmad Al Btoush *

Mu'tah University, Jordan.

Abstract

Cet article propose une analyse du thème de l'amitié dans la vie et l'œuvre de Louis-Benoît Picard qui avait connu une carrière dramatique importante et abondante. Sa carrière avait atteint son apogée auparavant, mais complètement oublié aujourd'hui. Picard est incontestablement, quelles que soient les familiarités de ses œuvres dramatiques, un écrivain qui n'a jamais oublié d'aborder des thèmes et des personnages de notre temps et dont l'œuvre possède des constantes qui la rendent reconnaissable. D'où, cette analyse a mis en lumière le thème de l'amitié dans le parcours professionnel de cet écrivain et son rôle fleurissant et lumineux. Il est remarquable de souligné que ce thème a bien influencé toute la production littéraire ultérieure, où la reconnaissance et la gratitude sont toujours glorifiées et honorées.

Keywords: Amitié; théâtre; biographie; reconnaissance; Louis-Benoît Picard.



© 2022 DSR Publishers/ The University of Jordan.

This article is an open access article distributed under the terms and conditions of the Creative Commons Attribution (CC BY-NC) license
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Introduction

En lisant les œuvres dramatiques de Picard, nous pouvons commodément retracer sa vie à la lumière de sa production littéraire. À l'évidence, Picard a connu de grandes amitiés qui ont contribué à lui donner un essor incontestable pour devenir parmi les grands dramaturges de son époque, bien entendu, l'époque de la Révolution française et les années de transitions qui la suivent. De là est née l'idée de cet article, surtout après avoir lu non seulement ses œuvres dramatiques, mais aussi ses préfaces postérieures dans lesquelles Picard ne cesse d'insister sur ses sources d'inspiration, ses amitiés, ses collaborations, ses réactions aux critiques littéraires...etc. Ces relations fraternelles, selon ses termes, rendent Picard très sensible à ce thème qui paraît toujours présent dans la quasi-totalité de son œuvre. Certes, le thème de l'amitié est un des thèmes principaux de ses pièces, comme l'amour et le mariage, l'argent et le couple maître-valet. Ainsi, le rôle des amis dans la vie de l'écrivain jouait un rôle positif et très motivant pour entrer au monde du théâtre en termes de jeu et d'écriture. Pour cela, le thème de l'amitié chez Picard pourrait être abordé en parallèle avec l'évolution de ses liens d'amitié. En effet, quel est le rôle de l'amitié dans le développement de la personnalité de Picard et l'épanouissement de sa carrière théâtrale ?

De fait, l'amitié chez Picard est liée au début de sa carrière, à l'élaboration de son identité, au talent et à l'invention de l'écrivain. Ainsi, cette étude se base sur l'étude minutieuse de la vie de cet écrivain depuis qu'il a été touché par la lecture des pièces du grand Molière à sa puberté et son adaptation de certains personnages de Molière dont Picard s'inspirait tout au long de sa carrière dramatique.

, jusqu'à ce qu'il devient un écrivain, dont les échos vacillent entre succès et échecs.

Notre étude se divise en deux parties : la première retrace la vie et la carrière de Picard et montre comment ses amis et ses collaborateurs rendent ce parcours plus professionnel et moins médiocre ; la deuxième partie étudie comment le thème de l'amitié a été abordé et analysé dans l'œuvre dramatique de ce dramaturge notamment dans *Le Cousin de tout le monde*, une de ses comédies la plus représentative de cette thématique.

L'amitié dans la vie de Louis-Benoît Picard

Picard avait la passion de théâtre, mais avec un talent modeste. À dix-huit ans, « il s'essayait comme acteur sur le petit théâtre Mareux : il y débuta par le rôle de *Tartuffe*, où il fut trouvé plus que médiocre ; il prit celui d'*Orgon*, où il obtint plus de succès ; il aborda l'emploi des valets et fut fort applaudi dans le *Mascarille* de l'*Etourdi* et le *Dubois* des *Fausse Confidences* » (Monnais, 1835). Ces rôles joués entre médiocrité et succès l'ont aidé à se lancer à nouveau dans ce domaine dont il a rêvé depuis longtemps, malgré ses études qui le déjà destine au barreau, surtout avec les conseils de son père. Le talent de Picard commence à se développer par l'écriture dramatique et romanesque car « à la sortie du collège, il avait composé un petit roman intitulé *Eugène de Senneville* » (Ibid.) Ce roman était en contrepartie avec ses contacts avec les troupes et les théâtres.

Peu à peu, la vocation littéraire de Picard devient plus soutenue et plus concrète, car il avance au fur et à mesure grâce à ses lectures, surtout pour l'œuvre de Molière qu'il lit toujours sans la connaissance de son père. (Fournier, 1880) En parallèle, le père de Picard semble hésitant et encore inquiet de ce parcours littéraire planifié par son fils. Un jour, « voulut savoir ce qui le détournait de la Basoche et découvrit, sans beaucoup de peine, que c'était le théâtre. » (Ibid.) Cette nouvelle rend le père plus sévère en comparant le métier d'acteur ou d'auteur dramatique à celui d'avocat ou bien de médecin comme le grand-père de Picard. C'est pour cela, il décide de mettre fin à l'épanouissement du talent de son fils en l'éloignant de Paris, surtout quand Picard-fils insiste à poursuivre son parcours littéraire et à abandonner ses études d'avocat plus tard, pour arriver « jusqu'au grade de licencié, mais refusa net d'aller plus loin et de faire son stage d'avocat. » (Ibid.,) L'affrontement commence entre le père et le fils ; le père trouve que la seule solution d'empêcher son fils de sa vocation est par le fait de l'éloigner de Paris pour qu'il soit loin de cette ambiance culturelle et littéraire. En passant quelques mois loin de Paris, le fils décide d'y revenir et réside pour toujours dans la ville où tous ses souvenirs d'un jeune talentueux et rêveur sont présents.

A ce retour, Picard se tourne complètement vers l'écriture pour expérimenter ses talents d'auteur dramatique en rédigeant des vaudevilles, opéras et comédies. Cependant, ces œuvres ont été refusées par les théâtres parisiens qui jugent sa production dramatique d'une manière médiocre. En effet, Picard se sentait bloqué et assiégé par ce pessimisme qui l'empêche de

concrétiser ses talents et laisse ses œuvres dans l'ombre. Ce jeune auteur n'arrive pas à supporter ce double blocage : celui de père et celui des théâtres qui refusent d'accepter ou de représenter ses œuvres dramatiques.

Cependant, en 1789, une lueur d'espoir vient éclairer et rayonner sur la vie de Picard, d'une part, par la première rencontre inoubliable avec deux de ses anciens amis : Andrieux et Joseph Droz, selon la plupart des biographes de Picard. Andrieux, connu au théâtre parisien, décide d'aider son ami Picard, de lire ses manuscrits et lui avait promis de lui apporter des nouvelles. Peu après, il « se chargea de présenter au théâtre de Monsieur, alors nouvellement établi, *le Badinage dangereux*, premier ouvrage que fit jouer Picard » (Monnais, 1835). En effet, cette première présentation était grâce à son ami Andrieux. Cette pièce est représentée pour la première fois le 27 novembre 1789 et a atteint vingt représentations en onze mois. D'autre part, Bossange nous révèle que le vrai soutien est donné à Picard par ses deux amis : Andrieux et Collin d'Harleville et non Joseph Droz, au fait que Picard « profita des conseils et de la protection que ces deux littérateurs [Andrieux et Collin d'Harleville] voulaient bien lui accorder pour faire représenter quelques comédies qui furent bien accueillies. » (Bossange, 1855) De fait, l'essentiel pour nous est de souligner le rôle de l'amitié comme un support indéniable en suivant la biographie de cet auteur. Pour cela, nous retenons les informations fournies par Bossange, car le site de l'Académie française présente et fournit les mêmes noms en excluant Droz.

A la suite de ce début, Picard décide de déposer sa première pièce intitulée : *Le Badinage dangereux*, comme l'évoque Démougin : « il débuta par une comédie en collaboration avec Fivée *Le Badinage dangereux*, (1789), puis se spécialisa dans la pièce républicaine et voltairienne. » (Demougin, 1994) De fait, ce début audacieux reflète la volonté de ce dramaturge d'avoir un statut différent par ce titre si hardi. Il est important d'indiquer aussi que cette pièce n'était pas la première pièce écrite par ce dramaturge, parce qu'il « racontait qu'il avait eu onze comédies de refusées, avant de faire représenter la deuxième. » (Monnais, 1835)

En effet, la réalisation du rêve dramatique de ce jeune auteur revient, sans aucun doute, à cette amitié précieuse d'Andrieux et Collin d'Harleville et grâce auxquels le rêve est devenu réalité et finalement Picard entre dans le monde des théâtres parisiens. Certes, cette opportunité fournie n'était jamais oubliée par Picard qui nous semble reconnaissant à toutes les personnes qui l'ont conduit à bien concrétiser son talent d'auteur dramatique. Cette reconnaissance est évidente dans la quasi-totalité des préfaces des pièces dans lesquelles Picard ne cesse d'estimer ce soutien en insistant sur le rôle de l'amitié dans sa carrière dramatique et littéraire. A titre exemple, la première déclaration manifeste dans la préface des *Visitandines* où l'auteur nous invite à ne pas oublier ceux qui nous accompagnent pendant notre carrière : « Je veux rendre à mon ami Andrieux ce qui lui appartient dans cet opéra-comique, et ce qu'il n'a jamais songé à réclamer. La date de la première représentation des *Visitandines* est déjà ancienne ; mon amitié avec Andrieux est plus ancienne encore. » (Picard, 1812) La deuxième déclaration était après trois ans et précisément dans la préface des *Amis de Collège* dans laquelle il a prouvé une fois encore ses liens avec Collin d'Harleville : « Je me rappelle toujours avec plaisir que ce fut à la représentation de cette pièce que j'obtins pour la première fois le suffrage de mon ami Collin-Harleville. » (Picard, 1821)

Dans ces conditions, Picard l'acteur, puis le chef de troupe devient auteur célèbre et était applaudi pendant la décennie révolutionnaire. Cet auteur a traversé de différents régimes politiques sans aucune rupture en enrichissant le répertoire du théâtre français par une dizaine de pièces représentées comme l'indique Lemesle, le préfacier au *Théâtre républicain posthume et inédit* : « un miroir à mille facettes, qui réfléchit la physionomie variée de la Révolution et du Consulat, de l'Empire et de la Restauration. » (Picard, 1832) Effectivement, Picard n'a jamais oublié ses liens amicaux malgré cette période fertile en révolutions et a écrit et représenté deux de ses chefs-d'œuvre dramatiques : *Le Cousin de tout le monde* en 1793 et *Les Amis de Collège* en 1795. Ces pièces, entre autres, montre bien comment Picard reste fidèle à ses amis en écrivant des intrigues basées sur le thème de l'amitié comme une source principale à tout développement personnel.

Arrivant à son troisième ami le comte Rémusat, il est parmi les personnes dont Picard a tant parlé. Ces deux hommes « se connaissaient bien, puisque Picard avait travaillé au théâtre de l'Impératrice sous la surveillance directe de M. de Rémusat alors préfet du Palais. » (Déborah, 2006) Cette relation devient solide, non seulement quand Picard était sous la surveillance de ce préfet, mais aussi quand ce dernier joue un rôle primordial après avoir choisi Picard comme directeur de l'Opéra jusqu'à son élection à l'Académie française :

Rémusat doit approuver le répertoire de l'Académie, mais c'est l'empereur en personne qui prend la décision finale. Rémusat se borne donc à transmettre les volontés de l'empereur et du ministre de l'Intérieur au directeur de l'Opéra. Celui-ci, dont le rôle est à la fois administratif et artistique, est Louis-Benoît Picard de 1807 à 1815 – grand ami de Rémusat, ce qui facilite la transmission des décisions. Homme de théâtre, il lui doit son élévation à l'empereur (jusqu'à son élection à l'Académie) et lui reste donc fidèle. (*Ibid.*)

En plus, il est important de mentionner les deux derniers amis proches de Picard : le comte Daru, car « selon son cousin Stendhal, Daru appréciait beaucoup le directeur de l'opéra » (*Ibid.*) et le compositeur Berton qui « fut favorisé comme compositeur par Picard, puisqu'il comptait parmi les musiciens les plus joués de la période » (*Ibid.*), surtout avec leur collaboration en écrivant un opéra-comique intitulé *Valentin ou Le Paysan romantique*.

En effet, Picard a bien bénéficié non seulement de ses relations avec ceux qui sont connus dans son domaine, mais aussi avec la famille royale, car il était « proche de la famille impériale. » (Mathias, 2011) Ce lien noble, si nous pouvons dire, contribue à lui faire dépasser son état d'un auteur ordinaire à l'état d'un auteur préféré et honoré par l'empereur. Par conséquent, Picard a été élu comme membre du jury de lecture : « Quelques mois plus tard, le 13 avril 1807, Picard faisait son entrée dans le jury de lecture comme auteur dramatique en remplaçant Roger, démissionnaire. » (Chaillou, 2004) Ensuite, il a été gratifié de la main de l'empereur la Croix d'honneur. De plus, il est devenu, à l'âge de trente ans, membre de la classe de la Langue et de la Littérature française. Enfin, il a obtenu à la fin de cette année-là les deux derniers prix : l'Empereur l'a chargé de la direction de l'Opéra : « le décret du 1^{er} novembre 1807 l'a nommé à la tête de l'Opéra en remplaçant de Legendre de Luçay, très contesté. » (Berthier, 2014) Il faut souligner que cet ordre impérial fournit à Picard la capacité de diriger l'Opéra et d'exécuter les décrets imposés, en tant que directeur qui mène une nouvelle ère pleine de prospérité et d'avancement. Le deuxième prix, daté à la fin du novembre 1807, rend Picard parmi les noms les plus représentatifs de l'Académie française

C'est pourquoi, il est important de mettre en lumière la carrière de Picard en parallèle avec ces privilèges obtenus grâce à sa bonté personnelle qui l'a aidé à posséder un entourage distingué et important pour poursuivre ses ambitions. Des ambitions qui se concrétisent au fur et à mesure de l'évolution de sa carrière non seulement dramatique, mais aussi administrative et académique.

Néanmoins, il ne faudrait pas croire que Picard a oublié sa profession de dramaturge, sous prétexte de ses charges administratives, car nous constatons que ces gloires ne l'empêchaient pas de poursuivre son parcours rêvé, surtout après avoir reçu une lettre adressée de l'Empereur par son ami Rémusat. C'était en 1810 où Picard rend compte complètement que la volonté de l'Empereur doit être respectée et exécutée, voici les conseils de Rémusat à son ami sans aucun embarras : « Faites toutes vos dispositions avec votre prudence ordinaire pour que les désirs de l'Empereur soient remplis : d'ailleurs vous savez que ces désirs sont des ordres. » (Chaillou, 2004) C'est la raison pour laquelle Monnais résume cette période où Picard remplissait honorablement « avec une infatigable activité les triples fonctions de directeur, d'auteur et de comédien. » (Monnais, 1835)

À vrai dire, le parcours mouvementé de Picard était honorable, exemplaire et plein de vertus et mérites. Picard se distinguait par sa fidélité et par sa reconnaissance à tous ceux qui l'ont aidé à développer ses talents et à réaliser son rêve. Ainsi, nous pouvons dire que sans ces soutiens, Picard restait négligé de la scène théâtrale du pays et ses œuvres dramatiques ne voient encore la lumière, puisqu'une partie majeure et importante revient à son amitié et sa sociabilité. De fait, Picard devient ce qu'il a voulu être dès ses premières années de jeunesse par son assiduité indéniable loin de toute ascension injustifiée.

En somme, Picard a traversé rapidement les obstacles rencontrés et a dépassé son premier métier d'acteur, d'auteur dramatique, de chef de troupe et de directeur pour devenir un homme de lettre renommé et en fin de compte un académicien français. Évidemment, Picard a parcouru sa longue carrière même « avec ses qualités et ses défauts » (Dussault, 1818), depuis ses premières pièces applaudies jusqu'à sa dernière pièce représentée trois mois après sa mort. De plus, la vie de Picard était presque un spectacle tragique jusqu'au moment où il a choisi de faire tout ce qu'il voulait sans obligation ni hésitation.

Les soutiens d'Andrieux, de Droz, de Duval, d'Harleville et de Rémusat ont ouvert les grandes portes de la carrière littéraire et administrative de Picard. Ce cercle distingué, rassemblant des noms très connus à cette époque-là, a soutenu le jeune Picard qui a fréquenté les établissements du théâtre français comme auteur fertile d'idées et de créativité. Bref, ces liens amicaux ont permis à l'auteur de *La Petite Ville* de devenir enfin un des grands noms qui ont marqué l'époque la plus révolutionnaire de l'histoire de France.

L'amitié dans l'œuvre dramatique de Picard

Le théâtre de Picard tend souvent vers la représentation d'une description minutieuse de tout ce qui l'entourait. Cela se reflète dans sa volonté de peindre avec verve un tableau réaliste de sa société et de son époque en basant sur les individus dans toutes leurs situations quotidiennes. Pour cela, nous ne pouvons pas négliger les traces de Picard l'observateur, son vraie envie et son attachement réel à peindre « les types de la société contemporaine, et, tout en donnant à ses pièces une force satirique, s'évertue au réalisme, parfois quasi documentaire. » (Gengembre, 1999) Cette tentative se développe avec la force comique qui rend l'œuvre dramatique plus souple, loin de toute description choquante et même révoltante. Plus tard, ce talent dramatique n'est pas arbitraire, mais il est le fruit d'une longue expérience concrète qu'il tire des gens qu'il rencontre. De fait, les principes de l'écriture dramatique de Picard sont bien définis dans la préface au *Théâtre républicain posthume et inédit* dans laquelle Picard insiste sur le réalisme de son théâtre : « Le théâtre doit être l'image de la vie, et la vie, qu'est-ce autre chose qu'une suite de ricochets qui se croisent et se dérangent au milieu des marionnettes humaines ? » « Picard, 1832) En bref, en lisant les pièces de Picard, nous remarquons tant de thèmes traités, entre autres : la critique de mœurs et de caractères, la rivalité entre provinciaux et citadins et vice-versa, l'amour et le mariage, l'argent et la fortune, l'amitié...etc. Ces thèmes sont traités par une écriture comique « fondée sur la reproduction et la stylisation des mœurs, sur la schématisation propre à la caractérisation de types sociaux pouvant évoluer vers la création de véritables fantoches et sur une esthétique mécaniste conduisant au primat de l'intrigue bien agencée. » (Gengembre, 1999) En effet, il est indispensable d'indiquer que Picard a contribué à donner naissance à une nouvelle ère de la comédie française notamment celle du XIX^e siècle, puisque « ces principes définiront en grande partie la comédie au 19^e siècle. » (*Ibid.*) Profitant de cette révolution dramatique, il est temps de passer à notre thématique abordée, bien entendu l'amitié, afin de bien détailler la méthode à laquelle recourt Picard pour traiter le contexte général de cette thématique.

Étant donné qu'il vaut mieux que nous déterminions notre analyse en abordant et en traitant une des comédies dans laquelle Picard ne cesse d'introniser le rôle de l'amitié. Notre choix s'oriente vers une comédie intitulée *Le Cousin de tout le monde*, dont le titre pourrait indiquer le fond de la pièce. Ainsi, la date de sa première représentation est proche de l'épanouissement du talent de Picard pendant les premières années de la décennie révolutionnaire, comme le montre l'analyse suivante.

En suivant le parcours dramatique de Picard, nous constatons que la première pièce dans laquelle Picard aborde d'une manière détaillée le thème de l'amitié est *Le Cousin de tout le monde*, comédie en un acte et en prose, représentée pour la première fois le 22 juillet 1793 et atteint « 73 (représentations) jusqu'à août 1796. » (Berthier, 2014) Cette comédie est la première pièce dans laquelle Picard présente une intrigue basée sur le thème de l'amitié en idéalisant cette relation fraternelle, selon le point de vue de Picard. L'idée de cette pièce n'est pas venue arbitrairement car l'auteur souligne, dans la préface de cette pièce que « une anecdote bien connue m'a donné l'idée de cette petite pièce. » (Picard, 1821) Cette inspiration paraît réaliste surtout après avoir constaté que Picard était un bon observateur de sa société en ayant un regard si critique. Ainsi, il insiste sur la vraisemblance de sa production dramatique dans la même préface de la pièce, il ajoute : « Cette anecdote paraîtra vraisemblable à tous ceux qui ont assisté aux noces nombreuses de quelques bourgeois de Paris. » (*Ibid.*) De fait, Picard ne laisse pas le lecteur ou le spectateur au hasard, mais il révèle tout ce qui aide à comprendre ses pièces jusqu'au moment où il détermine ses sources d'intertextualité. Cela est clair à la fin de la même préface surtout après avoir déclaré que quelques scènes de cette pièce font rappeler de certaines situations déjà décrites dans le répertoire du théâtre français. En bref, Picard, à l'aide de ces repères, voulait rendre le thème de l'amitié plus vivant non seulement en rappelant des situations quotidiennes, mais encore des situations vécues au cours de sa vie professionnelle comme nous l'avons mentionné

tout au long de notre première partie de cette étude.

Doustignac, le héros de cette pièce, arrive à Paris pour rencontrer son cousin M. Bernard, usurier. Pendant ses promenades, il lit une annonce de mariage sur la maison d'un traiteur et décide de rester juste à côté jusqu'à l'heure du dîner ainsi pour assister à cette noce parisienne. En attendant, il rencontre son ancien camarade de collège Sinclair qui vient, lui aussi, de lire la même annonce choquante de sa cousine Henriette et qu'il aime :

DOUSTIGNAC. Sur mon âme, que je vous envisage. Ou mon œil me trompe pour la première fois, ou votre nom est Sinclair.

SINCLAIR. Pourrais-je savoir d'où j'ai l'honneur...

DOUSTIGNAC. Comment ! tu ne remets pas ton meilleur ami, ton ancien camarade de collège, Doustignac ? (I, 2)

Doustignac, qui paraît reconnaissant et fidèle à son meilleur ancien ami, décide de proposer un projet à Sinclair qui n'arrive pas à supporter la nouvelle du mariage de sa cousine qui est sur le point de se marier à M. Robin, clerc de notaire, malgré leurs amours. Doustignac promet, de sa part, son ami de ne plus s'inquiéter, car il rompra certainement ce mariage surtout après avoir connu que tous les deux s'aiment sans aucun aveu sentimental :

DOUSTIGNAC. Chez Robert ! une signature de contrat ! un festin sans doute ! Si je, pouvais en être ! Écoute, mon ami, tu voudrais épouser ta cousine ; je voudrais être de la noce ; mettons nos deux causes ensemble, et nous emporterions la femme et le repas.

SINCLAIR. Impossible.

DOUSTIGNAC. Impossible, soit ; mais je suis habitué à faire des miracles. Dis-moi, la jeune personne est-elle d'accord avec toi ?

SINCLAIR. Non vraiment : une timidité insurmontable m'a empêché de lui faire l'aveu de mes sentiments. (*Ibid.*)

Il s'agit un projet qui vise à réaliser deux buts principaux : le dîner pour Doustignac et la femme pour son ami Sinclair qui paraissait timide de ce pas si hardi et complètement rapide. Cependant, Doustignac le persuade d'en profiter à afin de mettre fin à cette noce. Pour cela, il décide d'entrer à la maison de la noce avec Sinclair en donnant la chance à Sinclair pour discuter avec Henriette au moment où ce premier va brouiller avec le père et le futur prétendu.

Dans la scène treize du premier acte, Doustignac entre en scène en saluant tout le monde avec un air de connaissance qui fait de deux familles dupes de sa vraie identité. Chacune de deux familles pense que cet hôte est un parent de l'autre famille. Pendant ce temps-là, Doustignac informe M. Robin non seulement de l'histoire amoureuse entre Sinclair et sa cousine Henriette mais aussi que M. Albert est sur le point de faire la faillite, parce qu'il a demandé à M. Bernard de lui emprunter la dot de sa fille :

DOUSTIGNAC. Parce que le petit Sinclair, ce jeune homme à figure douceuse, que vous avez vu là tout à l'heure, lorgnait amoureusement la cousine depuis deux ans, et que la cousine semblait le voir avec des yeux prévenus : les malins répandaient le bruit que c'était lui qui rendait le mariage pressant et nécessaire. Pure calomnie ! il est bien clair, puisque vous épousez, que vous savez à quoi vous en tenir sur la nécessité du mariage ; n'importe, l'effort n'en est pas moins beau de votre part. (I, 13)

DOUSTIGNAC. Que le papa est sur le point de faire banqueroute : ne le savez-vous pas ?

Cette nouvelle a fâché M. Robin qui se trouve incapable d'achever sa mission auprès de M. Albert et sa famille, surtout en ayant l'impression que ce mariage sera rompu surtout avec cette histoire amoureuse. Dans la scène quinze, nous trouvons que Doustignac représente le rôle du conciliateur pour que les deux familles ne se disputent pas au moment où M. Albert et M. Robin échangent les accusations et les soupçons. Une fois encore, Doustignac essaie d'adoucir cet échange en leur proposant, si les deux familles ne consentent pas à ce mariage, de se séparer gentiment :

DOUSTIGNAC. Monsieur Robin ! Monsieur Albert ! Eh bien ! Faut-il s'injurier de la sorte ? Si vous ne vous convenez plus, pourquoi ne pas vous séparer de bon accord et sans bruit ? Rien de si facile.

ALBERT. Vous avez raison. Au revoir, monsieur Robin.

ROBIN. Le conseil est fort bon. Votre serviteur, monsieur Albert. (I, 15)

Dès lors, les deux familles savent que Doustignac ne leur appartient pas jusqu'au moment où Mme. Guiardière, cousine de M. Robin, leur annonce que celui-ci était « le cousin de tout le monde ; il n'est plus le cousin de personne. » (I,16) Cette déclaration nous montre le rôle majeur de Doustignac qui est un bon planificateur de cette société grâce à ses manipulations visant à rendre son ami Sinclair heureux loin de toute injustice exercée par le père. Doustignac se sent content en attendant le dîner et montre son plaisir d'être le parent et le cousin de ces deux familles rivalisées. Il s'agit encore de régler tous ces malentendus et ces disputes. Pour cela, il propose deux plans pratiques pour les rendre tous heureux. D'abord, il demande à M. Robin d'épouser sa cousine Mme. Guiardière si elle accepte à payer ses dettes : « Vous sentez-vous d'humeur à épouser madame de la Guiardière, si elle consent à vous réconcilier avec vos créanciers ? » (*Ibid.*) Ensuite, il demande à M. Albert d'accorder la main de sa fille à son cousin Sinclair sans dot à condition que Sinclair soutient son oncle dans son commerce en le prenant comme associé : « Consentiriez-vous à donner votre fille au petit cousin Sinclair, s'il consentait à la prendre sans dot et à soutenir votre commerce, en se faisant votre associé ? » (*Ibid.*) Il est évident que ces deux propositions mettent fin à tout ce qui précède grâce au génie de cet hôte qui ne cesse d'encourager les deux familles à consentir. A la fin de la pièce, les deux familles acceptent ces propositions. Mme. De la Guiardière consent au mariage avec son cousin M. Robin et M. Albert prend Sinclair comme époux à sa fille et associé à son commerce. Tout s'achève heureusement à l'aide de ce Doustignac qui incarne toujours la bonté et l'amitié. La scène de la pièce se termine par un vaudeville plein de gratitude et reconnaissance.

A la suite de cette analyse, nous remarquons le rôle majeur de Doustignac comme un ami inoubliable et fidèle par ses nombreuses initiatives. D'abord, il décide d'aider son ami Sinclair à réaliser son envie de se marier malgré les obstacles rencontrés. Ensuite, il encourage son ami à ne pas perdre la chance et l'espoir face à ce qui a été déjà arrangé par les autres. De plus, Doustignac se cache en prétendant une autre identité pour qu'il puisse assister à cette noce afin de mener son projet visant à rompre ce mariage avec ce futur mari-là ; mais encore, il ne risque rien et se met en danger en informant le futur mari de l'histoire amoureuse de Henriette et son cousin Sinclair. Enfin, il s'est démasqué afin de se faire connaître devant tous les invités et les informer de ce qu'il était sous ses apparences trompeuses qui visent à mettre fin à leurs disputes et à rendre tous ces invités heureux de cette suite déjà remaniée et fort utile et pratique. En bref, Picard, par cette pièce, voulait idéaliser le thème de l'amitié et son rôle majeur dans la vie des gens. Les amis se réconcilient et deviennent une seule main afin de vaincre les obstacles et les empêchements malgré l'absence et la distance. L'amitié reste en vie si les amis restent fidèles à eux-mêmes face aux difficultés rencontrées.

Conclusion

Pour conclure, nous remarquons que Picard n'a donc jamais oublié ses amis. Exprimant sa gratitude et son dévouement, il les a remerciés et flattés tant de fois dans ses différentes préfaces ainsi que ses comédies. Un tel appui était toujours si précieux pour Picard qui tenait à enrichir ses pièces par le thème de l'amitié, l'un des thèmes les plus traités après l'amour et le mariage comme nous l'avons vu dans la deuxième partie de cette étude. En donnant une place extraordinaire à l'amitié et à la fraternité tout au long de ses œuvres dramatiques et romanesques, l'auteur semble être, sans aucun doute, reconnaissant, fidèle, loyal et attaché à tous ceux qui le supportaient et l'encourageaient au cours de son parcours littéraire, notamment au début de sa carrière.

D'ailleurs, il est important de souligner que *Le Cousin de tout le monde* n'est pas la seule pièce qui aborde ce thème traité, mais vu des limites de cette étude, nous focalisons l'analyse sur une seule pièce. D'autres comédies comme : *Les Amis de collège ou l'Homme oisif et l'artisan* et *Médiocre et Rampant* sont parmi les pièces qui ont donné une place primordiale à l'amitié comme vertu et qualité inoubliables.

En plus, nous rappelons que Picard a écrit beaucoup de pièce en collaboration avec des amis et des collègues comme sa première comédie *Le Badinage dangereux* et son opéra-comique *Valentin ou Le Paysan romantique* écrit en collaboration avec Berton. Ces comédies, entre autres, abordent le thème de l'amitié et méritent une autre attention pour dévoiler de nouveau l'esthétique dramatique de Picard et les mérites que nous devons à ce dramaturge oublié.

References

- Berthier, P. (2014). *Le Théâtre en France de 1791 à 1828 : le Sourd et la Muette*. Paris : Champion.
- Bossange, H. (1855). *Ma Bibliothèque française*. Paris : Bossange.
- Chaillou, D. (2004). *Napoléon et l'Opéra. La politique sur la scène. 1810-1815*. Paris : Fayard.
- Cohen, D. (2004). « David Chaillou, Napoléon et l'Opéra. La politique sur la scène. 1810-1815 ». In *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 3/2006, no 53-3. Paris : Fayard, p. 189
- Demougin, J. (1994). *Dictionnaire des Littérateurs français et étrangers*. Deuxième édition. Paris : Larousse.
- Dussault, M. (1818). *Annales littéraires ou Choix chronologique des principaux articles de littérature insérés par M. Dussault, dans le journal des Débats, depuis 1800 jusqu'à 1817*. Tome IV. Paris : Maradan et Lenormant.
- Feller, F-X (1935). *Dictionnaire historique ou biographie universelle des hommes qui se sont faits un nom par leur génie, leurs talents, leurs vertus, leurs erreurs ou leurs crimes depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours*. Huitième Edition. Paris : Henrion.
- Fontaine, J. (2004). *Fables*. Tome II. Paris : Classique Bordas.
- Gengembre, G. (1999) *Le Théâtre français au 19ème siècle : 1789 -1900*. Paris : Armand Colin.
- Mathias, A. (2011). « L'atelier des décors de l'Opéra (1803-1822) », In *Revue de la BNF* 1/2011 (n° 37 pp. 5-10.
- Moannais, E. (1835). *Éphémérides universelles: Ou, Tableau religieux, politique, littéraire, scientifique et anecdotique, présentant, pour chaque jour de l'année, un extrait des annales de toutes les nations et de tous les siècles, depuis les temps historiques jusqu'à [nos jours] ... mises en ordre et publiées par m. Édouard Monnais*. Tome XII. Paris : Corby libraire-éditeur.
- Mozet, N. (1998). *La Ville de province dans l'œuvre de Balzac. L'espace romanesque : fantasme et idéologie*. Genève : Slatkine Reprints.
- Picard, L. B (1812) *Théâtre de L. B. PICARD*. Tome I. Paris : Mame, Imprimerie-Librairie.
- Picard, L. B. (1821) *Œuvre de L. B. PICARD*, Tome. Paris: chez J. N. Barba, Librairie.
- Picard, L. B (1832) *Théâtre républicain posthume et inédit, précédée d'une préface de Charles Lemesle*. Paris : Jean Nicolas Barba.
- Picard, L. B. (1880). *Théâtre de L. B. PICARD*, Nouvelle édition précédée d'une biographie de l'auteur par M. Édouard Fournier. Paris : Laplace, Sanchez et Cie, Éditeurs.